

ÉQUIPAGE DE CHÉREPÉRRINE

L'Équipage de Chérepérrine, héritier du nom d'un ancien château de famille situé près d'Origny-le-Roux dans le département de l'Orne, fut fondé en 1876 par le comte de Lévis-Mirepoix.

Portant habit bleu, parements et gilet rouge, bouton timbré d'une tête de cerf, ce brillant Équipage chassait habituellement avec une cinquantaine de bâtards dans les belles forêts de Bellême, Perseigne et Écouves.

A l'origine, le comte de Lévis-Mirepoix coupla souvent avec l'Équipage du marquis du Luart, à la Ferté-Vidame, Longny et Bourth.

Pendant quelques saisons, vers 1904 environ, il coupla aussi avec le vautrait du comte de Nanteuil, attaquant alors indistinctement cerf ou sanglier, suivant le rapport des valets de limier et le compte rendu de leur quête.

D'ailleurs les piqueux : La Trace, Vol-ce-l'Est et Saute-au-Bois, dont les noms méritent de passer à la postérité, excellaient aussi bien à prendre bêtes noires que grands animaux avec les mêmes chiens.

Portaient le bouton :

Marquis de Lévis, comte d'Hunolstein, vicomte de Vanssay,

M. Bournisien, MM. René et Roger de Beauregard, M. A. Bordeaux, duc de Polignac, vicomte de Polignac, comte Philippe de Lévis, comte Jean de Lévis-Mirepoix, comte Lefébure du Bus, vicomte de la Barre de Nanteuil, M. H. Grassal, comte Le Marois, M. Achille Fould, marquis de Marescot.

Suivaient régulièrement :

M. d'Aillières, comte de Semallé, comte de Beaumont, comte de Thugny, M. et M^{me} Garin, vicomte de Falandre, comte et comtesse du Hamel de Breuil, comte et comtesse d'Andlau, M., M^{me} et M^{lles} Thoureau, comte d'Orglandes, Colonel marquis de Nadaillac, marquis et marquise de Cossé, comte et comtesse S. de Nadaillac, duc et duchesse d'Audiffret-Pasquier, comte et comtesse d'Audiffret-Pasquier, comtesse Røederer, ainsi que de nombreux Officiers du 14^e Hussards, autrefois en garnison à Alençon.

« Autrefois » est un mot qui s'applique, déjà hélas ! à l'ancien Équipage de Chéreperrine, car, démonté en 1914, l'époque de ses prouesses fut celle d'entre les deux guerres.

Néanmoins, quelques habitants de Bellême conservent encore le souvenir de certain vieux dix cors qui, sur ses fins, fit irruption dans le champ de foire à l'heure où le marché battait son plein, culbuta tout au passage : acheteuses, vendeurs, volailles et éven-taires, puis, au milieu d'une confusion indescriptible, prit carrément la grand'route, passa devant la gendarmerie à la stupéfaction des pandores ébahis et vint enfin tenir les abois en pleine ville au milieu du pêle-mêle et du tohu-bohu que l'on devine.

En Angleterre, triptyque semblable aurait inspiré le crayon de bien nombreux illustrateurs et leurs œuvres eussent été reproduites à des milliers d'exemplaires, tant nos voisins d'outre-

Manche sont friands des scènes de chasse qui les amusent.

Chez nous, on se contente de raconter les bonnes histoires ; de génération en génération, elles se transmettent et s'enjolivent, l'imagination gauloise suffisant amplement à mettre en relief traits et couleurs.

